

Mon avis

Facile à lire et d'actualité...
une fin qui laisse espérer
ou désespérer...

Saïd était un excellent élève qui aimait l'école... jusqu'au CM2. Quand il arrive au collège Camille Claudel, il est perdu au milieu des 1200 élèves tous plus violents les uns que les autres. Comment échapper à sa condition sociale, comment échapper à l'engrenage où l'entraîne son frère. Saïd s'accroche à quelques bouées qui passent à sa portée : Son copain Antoine qui vit dans un tout autre milieu que lui et baigne dans la culture, un professeur de français et un professeur d'histoire grâce à qui il va découvrir le musée d'Orsay et la beauté. Saïd a soif de culture, de beauté, de liberté...mais peut-on sauver Saïd ?

EXTRAIT :

Abdelkrim n'est pas venu dîner. Très souvent maintenant, il ne rentre pas ou bien il arrive en fin d'après-midi, avant le retour de papa. Il fonce dans la cuisine, il embrasse maman, il lui soutire de l'argent, elle n'a presque rien, mais elle cède toujours à Abdelkrim. Elle cède parce qu'elle a peur de sa colère ou de celle de papa. Mais le plus souvent, et c'est ça le pire, elle cède parce qu'elle le croit. Abdelkrim prend une voix tellement douce, une voix de miel, il lui dit qu'il lui rendra l'argent au centuple, qu'il en a besoin pour un de ses amis, il les appelle ses frères, et il y a une telle douceur dans ses yeux. Comment peut-il être si doux et se métamorphoser en monstre ?

Il ne demande pas pourquoi Samira n'habite plus à la maison, il se contente de la maudire et il prétend qu'elle n'a pas intérêt à croiser son chemin. Il dit aussi : c'est beaucoup mieux pour elle qu'elle ait quitté la cité, des filles comme elle, il vaut mieux qu'elles ne soient pas là.

Maman ne comprend rien, Mounir est sourd et moi je fais semblant d'étudier.

Parfois, Abdelkrim entre dans la chambre, prend très vite quelques affaires, et quand il me voit par terre, avec mes livres ouverts, il a un rictus et il donne un coup de pied dans mes livres.

- Qu'est-ce que c'est que ce truc ? C'est naze, où t'as trouvé ça ? a dit Abdelkrim en regardant la carte postale du tableau que j'ai vu au musée d'Orsay.

C'est Monsieur Théophile qui me l'a donnée. Je n'ai pas répondu, il n'a pas aimé mon silence.

Il a déchiré les fleurs. Tout ce qui est beau, il veut le tuer.



Antonito est né dans une ferme où l'on élève les taureaux. A cinq ans, il aide son père à faire naître un taurillon, Paco, dont la mère meurt peu après. Antonito va élever Paco au biberon et s'attacher très fort à lui. Malheureusement, ce que ne sait pas Antonito, c'est que Paco est destiné à mourir : c'est un taureau de corrida. Quand Antonito l'apprend, il décide de se sauver avec son taureau. Mais c'est le début de la guerre d'Espagne et Antonito va devoir affronter une réalité encore plus terrible que la corrida !

Mon avis :

Un roman facile à lire mais dans un contexte triste et violent rarement évoqué dans la littérature jeunesse

EXTRAIT :

Les vautours disparurent subitement. Le bourdonnement se rapprochait de plus en plus, se transformant en un rugissement terrible et pénétrant qui emplit l'air autour de nous. Alors je les vis. Ils volaient bas au-dessus des collines, dans notre direction? C'était des avions, des dizaines d'avions avec des croix noires sur les ailes. Ils nous survolèrent, dans le bruit assourdissant de leurs moteurs, rugissant si fort que j'en avais mal aux oreilles.

Terrifié, je me recroquevillai contre le mur en me bouchant les oreilles. Paco devenait fou, et Chica aussi. Elle tournait tout autour de l'enclos, cherchant à s'échapper. J'attendis que les avions soient passés, puis j'escaladai le mur de l'enclos. Ils plongeaient maintenant, leurs moteurs hurlant, piquant sur Saucedá, piquant sur ma maison?

Je vis la fumée des premières bombes avant d'entendre le crépitement lointain des explosions. C'était comme si un dieu vengeur frappait le village de ses poings, chaque coup envoyant dans l'air un panache de feu jusqu'à ce que tout le village soit recouvert d'un linceul de fumée.

Je restai là, sur le mur de l'enclos, m'efforçant de ne pas croire ce que mes yeux me disaient. Ce qu'ils me disaient, c'était que tout le monde s'écroulait, que mon père, ma mère et Maria étaient là-bas, quelque part dans la fumée, dans ce feu. Je ne crois pas avoir vraiment compris ce qui s'était passé jusqu'à ce que les avions s'éloignent, que le silence revienne et que j'entende mes propres sanglots.



Un loup-garou amoureux et fidèle, quelques diables plus ou moins bien intentionnés, des objets aux comportements bien curieux, voilà le contenu de ce recueil de nouvelles fantastiques.

Mon avis :

Ce recueil permet d'aborder les auteurs dits classiques par un biais différent. Rires et frayeurs sont au rendez-vous...

EXTRAIT : (« la mort rouge » de E.A. Poe)

Il y a dans les coeurs les plus insoucians des cordes qui ne se laissent pas toucher sans émotion. Même chez les dépravés, chez ceux pour qui la vie et la mort sont également un jeu, il y a des choses avec lesquelles on ne peut pas jouer. Toute l'assemblée parut alors sentir profondément le mauvais goût de la conduite et du costume de l'étranger. Le personnage était grand et décharné et enveloppé d'un suaire de la tête aux pieds. Le masque qui cachait le visage représentait si bien la physionomie d'un cadavre raidi, que l'analyse la plus minutieuse aurait difficilement découvert l'artifice. Et, cependant, tous ces fous joyeux auraient peut-être supporté, sinon approuvé, cette laide plaisanterie. Mais le masque avait été jusqu'à adopter le type de la Mort Rouge. Son vêtement était barbouillé de sang, - et son large front, ainsi que tous les traits de sa face, étaient aspergés de l'épouvantable écarlate.

Quand les yeux du prince Prospero tombèrent sur cette figure du spectre, - qui d'un mouvement lent, solennel, emphatique, comme pour mieux soutenir son rôle, se promenait ça et là à travers les danseurs, - on le vit d'abord convulsé par un violent frisson de terreur ou de dégoût ; mais, une seconde après, son front s'empourpra de rage.

- Qui ose, demanda-t-il d'une voix enrouée, aux courtisans debout près de lui, qui ose nous insulter par cette ironie blasphématoire ? Emparez-vous de lui, et démasquez-le, que nous sachions qui nous aurons à pendre aux créneaux, au lever du soleil.



Une photo de grand-mère

Nous sommes en 1939, Sara vit à Vilna en Pologne. Un jour une lettre arrive de l'un de ses oncles vivant aux Etats-Unis. Dans ce courrier, il demande une photo de la grand-mère de Sara qu'il décrit très précisément. Mais Sara n'a jamais vu cette photo et cela lui semble bizarre d'autant plus que lorsqu'elle tente d'en parler à sa mère, celle-ci se ferme et devient agressive. Quel lourd secret cache cette photo ?

Mon avis :

Peu de surprises dans ce petit roman facile à lire. Mais des personnages assez attachants.



EXTRAIT :

- Je l'ai cherchée partout, bien que Maman m'ait dit de ne pas le faire. Je me sens vraiment mal ! Je voulais seulement l'aider à la trouver, et je n'ai pas pu. Elle n'est pas ici. Elle se mordit la lèvre. Je pense que Maman l'a perdue et qu'elle ne veut pas l'admettre. Elle m'a interdit d'en parler à grand-mère Hanna. Le problème serait tout de suite réglé si Grand-Mère l'avait. Mais Maman ne veut pas que je lui demande.

Sara continuait à se mordiller la lèvre. Rebecca eut l'air étonné.
- Pourquoi ?
-J'en sais rien ! Maman a l'air si tourmenté que je n'ose pas le lui demander. Elle est très bizarre, en ce moment.

- Arrête un peu d'en faire une montagne, Sara. Ta maman n'est pas bizarre ! Personne d'autre dans ton immense famille ne pourrait posséder cette photo ? Rebecca était un bloc de bon sens, comme toujours.

- Je n'en fais pas une montagne. Et je ne suis pas... (elle s'interrompit au milieu de sa phrase et lui sauta au cou.) Tu as raison, Rebecca ! Tu me sauves la vie ! Quelqu'un d'autre possède peut-être cette photo !

Mon 1er coup de ♥ du mois



Chloé, dont le père est en prison, s'est enfuie du foyer de la DDASS où elle a été placée. Elle se réfugie dans le sous-sol d'un immeuble de banlieue. C'est là qu'elle est découverte par Yassin, Mokhot, Prosper et César, quatre ados au passé chaotique, recueillis par une dame au grand cœur, Mamadi. Les quatre garçons prennent la fillette en affection et tâchent, à leurs risques et périls, de la nourrir, mais aussi de la soustraire aux recherches de la police et à la curiosité des habitants de l'immeuble... dans une cité où il est bien difficile de garder un secret.

Mon avis

C'est plein de fraîcheur, de tendresse, de suspense et même d'humour. Un vrai régal...

EXTRAIT :

...Yassin avait posé quelques-unes des questions qui avaient gâché sa nuit.

- Chloé, c'est vrai que ton papa est en prison ?

La petite avait baissé la tête. Il lui avait soulevé doucement le menton.

- Il faut que je sache la vérité. Tu sais, c'est un peu grave ce qu'on fait avec toi. Je veux être sûr que tes parents ne te cherchent pas.

- Je jure que c'est vrai... Il est en prison parce qu'il a volé des cartes de banque et acheté des choses avec.

-Par exemple ?

-Je sais pas, moi... A manger, des habits, des affaires d'école, des jouets... Ah oui, un frigidaire aussi. Un grand avec deux portes, qui fait des glaçons. Et un jour, il a acheté une télé, un magnétoscope et plein de cassettes vidéo. Parce qu'on pouvait jamais aller au cinéma ou partir en vacances, depuis qu'il avait perdu son travail.

- Ça fait longtemps ?

- Depuis Maman... Avant, mon papa était cuisinier dans un grand restaurant très chic. Ça, je suis trop petite pour m'en souvenir, mais quand Maman a été malade, elle est restée longtemps à l'hôpital. Papa m'a raconté qu'il passait plein de temps avec elle, tous les jours. A force, son patron a été pas content. Après, Maman est morte et Papa s'est occupé de moi. Et puis...je...je sais pas...

Yassin avait dû tendre l'oreille pour saisir le filet de voix brouillée de larmes. La petite silhouette se recroquevillait davantage à chaque mot.

-Je regrette de te rappeler des mauvais souvenirs, avait-il dit en l'entourant de son bras.

Quand Maud reçoit cet appel de sa fille Marie, elle n'en croit pas ses oreilles : „Cyril est mort“. Cyril était l'ami de Marie, il avait 17 ans. Maud les a laissés seuls en toute confiance et maintenant le garçon est mort. Elle ne comprend pas ce qui a pu se passer. Pourquoi, alors qu'il paraissait si paisible et qu'il devait passer la soirée avec Marie, Cyril est-il tombé d'une fenêtre d'immeuble ? Maud va se plonger dans la vie de Cyril et de sa famille pour découvrir peu à peu la triste réalité. Elle va devoir y faire face entre son amour pour Marie, sa culpabilité, le désespoir des parents de Cyril... D'après une histoire vraie.

Mon avis :

Très très dur mais très beau récit.

Un point de vue rare dans la littérature jeunesse, celui d'un adulte. A éviter avant la 3e.



EXTRAIT -Je ne rentrerai plus jamais à la maison annonce-t-il tout de go. J'en ai marre de toi. Je veux tout laisser tomber, partir en voyage, m'envoler.

Une discussion s'ensuit, une de plus. Ce n'est pas la première fois que le garçon menace de fuguer.

- Pour aller où, le raisonne sa mère. En province ? A l'étranger ? Tu es mineur, tu n'as ni passeport ni argent. En plus, je te préviens que j'ai averti les flics. Ils te rechercheront et te trouveront, où que tu ailles.

Mutisme à l'autre bout du fil. Saisie de remords, Fabienne reprend plus doucement :

-Viens déjeuner, je vais aller acheter des croissants. Nous discuterons en tête à tête. On mettra tout à plat et on essaiera de trouver des solutions, d'accord ? Toujours pas de réponse. Elle insiste :

- Demain c'est ton anniversaire... Et tu sais ce que j'ai acheté ? Je ne devrais pas te le dire, je voulais te faire la surprise, mais tant pis...(une seconde d'arrêt pour ménager le suspense, puis, d'une voix triomphante : UN TELEPHONE PORTABLE ! Tu es content ? Grognement inaudible qu'elle s'efforce de traduire par une approbation.

-Allez, je t'attends ! Conclut-elle, certaine d'avoir trouvé l'argument imparable. A tout de suite mon chéri !

Elle se rue à la boulangerie. Les croissants sont chauds, elle s'en réjouit : Cyril adore ça. Elle met une nappe, deux couverts, prépare le chocolat. Evalue mentalement le temps de trajet retour. A pied, vingt bonnes minutes. En autobus, la moitié moins- mais le dimanche matin les autobus sont rares. Le temps passe, les croissants refroidissent. Le chocolat aussi.

« Mais qu'est-ce qu'il fiche ? » s'énerve-t-elle.

Soudain, la sonnerie du téléphone. Elle se précipite. C'est le commissariat. On vient de ramasser le cadavre de Cyril. D'abord, elle ne saisit pas de quoi il s'agit. Elle fait répéter, demande des explications. Puis d'un seul coup comprend. Et hurle.

Mon 2e coup de ♥ du mois

Dans cette cabane perdue au milieu d'une terre désertique d'Amérique du Sud, la famille Poloverdo ne voit jamais personne. Parfois un marchand ou un géologue passe et s'installe à la table pour un déjeuner, une nuit tout au plus. Mais ce matin-là, alors que le petit Paolo chasse les serpents à l'écart de la cabane, un homme arrive qui n'est ni un marchand ni un géologue, mais un assassin, Angel Allegria, qui s'empresse d'assassiner les parents Poloverdo. Mais Angel garde l'enfant en vie car il ne tue pas les enfants. Paolo doit s'adapter et pourquoi pas aimer ce nouveau „père“. Un jour un étranger arrive et bouleverse l'équilibre qui s'est installé.

Angel pourra-t-il échapper à son destin ?

Mon avis :

J'ai adoré cette belle et terrible histoire que je ne conseille toutefois qu'aux élèves de 3e

EXTRAIT : « - Attends ! L'interrompt Angel. Voilà ce que je veux dire. C'est la vraie raison. Je t'ai cherché sur le port, j'ai crié ton nom partout en ville. Tu sais pourquoi ?

Paolo crispa ses doigts et sentit des cailloux minuscules rentrer sous ses ongles.

- Parce que tu m'aimes ? Demanda-t-il.

- Oui.

Tout en parlant, Angel avait fini par s'approcher. Il ne restait plus qu'un mètre entre eux maintenant. Il voyait les yeux rouges de Paolo, ses joues où des traînées blanches dessinaient des méandres, des embouchures de fleuves, un immense delta.

- Tu m'aimes vraiment ? Demanda l'enfant.

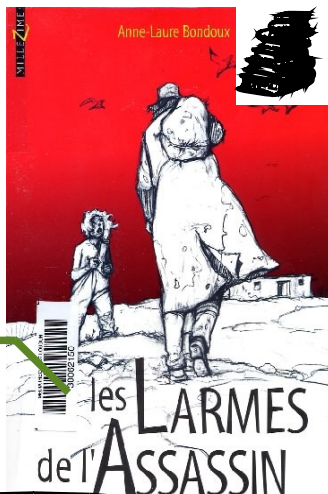
-Vraiment.

Angel le vit donner une impulsion avec ses jambes contre la paroi. Il vit ses fesses se soulever et son corps basculer en avant, découpé sur le bleu pâle du ciel. Il poussa un cri bref et se jeta en avant, mains tendues. Il y eut un fouillis de doigts, de tissus, de gestes, de cailloux, de souffles, de cris. Angel avait refermé ses bras sur le torse maigre de Paolo. Il tenait bon. Toutes sa force d'homme était concentrée dans ses bras. Il rampa en arrière, loin, loin du bord, l'enfant se débattant contre lui. Quand le danger fut écarté, Angel plaqua les épaules de Paolo contre la terre. Leurs yeux se croisèrent

-Mais tu ne seras jamais ma mère..., chuchota Paolo.

-C'est vrai, répondit Angel.

Il s'assit par terre, souleva le corps de l'enfant, l'enveloppa de ses bras et le berça doucement. Sans s'en rendre compte, il se mit à chanter. Quelle chanson était-ce, qui remontait sur ses lèvres depuis les tréfonds de sa mémoire ? Sa propre mère lui avait-elle chantée un jour, lorsqu'il était petit qu'il ne comprenait pas qu'elle était en train de mourir ? Ou bien l'avait-il volée, cette chanson ? Entendue un jour par une fenêtre ouverte et volée comme tout le reste ? Peu importait. Il chantait pour Paolo avec la sincérité de ceux qui n'ont jamais chanté auparavant et dont la voix s'élève soudain, par nécessité, sans se soucier d'autre chose que de reconforter.



Nouveautés CDI

Septembre
Octobre 2005



J'ai lu quelques nouveautés pour vous pendant les vacances. Des sujets pas toujours très gais pour une rentrée, mais de très beaux textes et beaucoup d'émotion.



Facile



Pour les plus grands



Entre les deux

